

A l'occasion de sa double exposition en Inde en octobre prochain à New Delhi et Pondicherry, et compte-tenu de la multiplicité de son œuvre en qualité de vidéaste et de photographe, nous avons pensé qu'il serait bien amusant de demander à Frédéric Pollet, un ami de longue date, de bien vouloir se dévoiler au jeu de l'interview vérité et de sa manière particulière qu'il a d'envisager son travail d'artiste. Le Forum des Images (M° Halles) disposent de certaines de ces vidéos.

Dinosaurus : Tu travailles sur l'image, comment tout a commencé pour toi ?

Frédéric Pollet : Au début, j'étais pris entre les arts martiaux et la peinture. J'ai finalement choisi la peinture parce que je sentais un désir d'être dans un monde plus intellectuel que celui du sport et j'ai décidé de préparer le concours d'entrée aux Beaux Arts de Paris. J'avais trouvé là ma famille avec des gens qui avaient une sensibilité plus proche de la mienne.

D. : Et pourquoi avoir choisi l'image ?

FP. : Petit, j'aimais beaucoup travaillé sur la couleur. J'ai commencé à peindre très tôt, à 15 ans peut-être sur des toiles.

D. : Tu travailles sur des séries. Comment te vient le concept ?

FP : J'ai commencé à travailler avec le médium vidéo au Japon lorsque j'étais en résidence d'artiste à la Villa Kujoyama en 1993-94. J'ai eu le sentiment de prendre possession de ce médium en 1998. Et c'est à cette période que j'ai commencé à travailler sur le portrait. Avant, mon approche n'était pas réellement formulée.

D. : Pourquoi avoir choisi cet aspect de l'humain ?

FP : Ce qui m'intéresse dans le portrait, c'est de révéler ce qui se passe dans la relation entre l'autre et moi. Donc, ce n'est ni moi ni l'autre, mais une troisième personne qui naît d'un échange, qu'il soit dans le silence ou dans le non-dit.

D. : Tu aimes les gros plans quand tu filmes, les cheveux, un œil, un menton, une nuque... Pourquoi ?

FP : C'est une focalisation qui a à voir avec l'intuition, et qui reste en suspens, quelque chose de non-définitif, une partie de l'autre qui accroche ton regard, et sur laquelle tu te places, qui t'attire et peut sembler révélatrice de ce qu'est l'autre.

D. : Avec ta vidéo « Les portraits de Belleville » (diffusé à la Maroquinerie en mars dernier), quelle fut ta manière de procéder et qu'as-tu voulu montrer ?

FP : Dans les portraits de Belleville, j'aborde la question de la peur. Cette question a été posée à chaque personne au moment propice où je sentais que l'autre était suffisamment proche de moi et vice-versa. La peur touche à des interrogations sur les limites, les possibles, les doutes que l'homme se pose vis-à-vis du monde.

D. : Tu as beaucoup voyagé dans le monde, mais il me semble que c'est l'Afrique qui t'a fait la plus grande impression. Peux-tu nous parler de tes expériences au Bénin ?

FP : Ce fut en Afrique que je fis ma première exposition hors du territoire français. J'étais envoyé par le Ministère de la Coopération en 1989, afin de tisser des liens avec des artistes du Bénin. Ce voyage était tellement fort que j'ai eu le désir d'y retourner, ce que j'ai fait en 1996, sept ans après. J'y étais en tant que caméraman et conseiller artistique d'un film sur le vaudou qui s'appelle « Les âmes sont venues », et qui traite des liens spirituels entre l'Afrique, Haïti et le Brésil.

D. : Qu'en as-tu retiré ?

FP : Je n'ai pas fini d'en retirer des choses ! C'est une longue expérience entre 96 et 98, une fascination pour cette culture. On est dans le monde des esprits, et ici rien ne sépare le visible de l'invisible, il s'opère en soi-même une transformation. Nous sommes davantage reliés au cosmos, sans nul doute, plus fortement centrés.

D. : Tu es venu nous voir il y a quelques années dans un studio de répétition pour prendre des images de X.easter (groupe rock composé de Pascale Jeanne et Jean-Christophe Morisseau – 1992-2000). Que cherchais-tu à traduire alors ?

FP : J'avais filmé un petit peu, pour faire un essai, et faire plaisir à Jean-Christophe.

D. : Nous avons eu le bonheur de te voir revenir en janvier dernier, où tu as pris des images du concert que nous avons donné à Kiron Espace. Peux-tu nous parler de ton projet « Voix dans le masque », un projet qui regroupe des chanteurs de tous horizons, et des amis à toi. Un extrait a d'ailleurs été diffusé sur Arte en juin dernier dans le cadre de l'émission « La nuit »... En filmant des univers différents de voix (Pascale Jeanne Morisseau, Bruno Maurice Ruffinel, Johan Asherton, Alima, Si-Mohamed Shahouki...), que cherches-tu à exprimer ?

FP : Dans la voix, il y a quelque chose qui a à voir avec la couleur. La voix, ça ne s'explique pas. Pour moi, peu importe qu'elle soit juste ou dite fausse, elle vient du ventre et poursuit son trajet vers l'infini. C'est parce qu'il y a quelque chose d'infini dans la voix qu'elle ne peut s'expliquer, et souvent en dit beaucoup plus que la prise de parole, parce que moins prisonnière du conscient. Il y a une sorte de double transmission par la voix.

D. : Enfin, peux-tu nous parler de l'exposition que tu vas faire en Inde le mois prochain ?

FP : Ca va s'appeler « Om - la couleur du silence ». Om est le son primordial. Et la couleur du silence, c'est tout ce qu'on ne sait pas, et en même temps, c'est tout ce qui existe. L'exposition consiste à traduire à la fois par la photographie, la vidéo et la couleur (pigments), la gestation, le moment où l'œuvre se noue. Pour se faire, je filmerai sur place des écrivains, des peintres, des chanteurs, des danseurs, et cela donnera lieu à une installation vidéo. Une danseuse indienne évoluera au centre d'un cercle constitué de pigments jaunes, et à l'extérieur de ce cercle seront placés des écrans vidéo où les différentes formes d'art seront représentées, des personnes que j'aurais filmées dans leur processus de création. Parallèlement, il y aura une série de portraits (diptyques), un jeu de miroir, un face à face entre lui et lui, elle et elle, et elle et lui. Dans ce projet, j'ai demandé à chaque personne de choisir une couleur à appliquer sur sa main : la couleur du silence...

D. : Tu apportes ces portraits dans tes bagages, parles-nous de ces personnes que tu as photographiées :

FP : J'ai souhaité, dans le cadre de cette exposition, faire vivre des personnes qui me sont chères (ma fille Agathe, mon frère Laurent, Pascale et Jean-Christophe Morisseau, Béatrice Julien)... Ils vont assister à la suite de l'aventure. Lors de l'accrochage, des liens vont s'établir entre ces différentes personnes, un dialogue qui prendra corps une fois sur place.